

**COMMUNAUTÉS IMAGINÉES DE BAKWA KATAWA ET  
DE BENA MUTOMBO :**  
**Mythes ou réalités des subjectivités ethniques au Kasai  
Central (1960-1966)**

Par

**Jean-Pierre CIBOLALABO NSANA et Paul MUTEBA NGALAMULUME**  
*Apprenants en D.E.A/Sciences Historiques à l'Université de Kinshasa*

**RÉSUMÉ**

*Après la décolonisation du pays (République Démocratique du Congo), au Kasai Central les acteurs politiques ont construit imaginativement quelque chose qui est constructive Katawa et Mutombo (Identité collective), espèce de compétitivité dans la recherche des stratégies à chaque groupe et pour mobiliser leur électorat. Disons que cette division en deux clans ethno-politiques est l'œuvre de ces entrepreneurs politiques Luluwa qui mobilisent, instrumentalisent ces deux communautés dans une lutte à partir de leur politique clientéliste. Ainsi, la reconfiguration des relations a débouché sur des subjectivités décelables par les « nous » et les « eux », traduites par le vocable Bakwa Katawa et Bena Mutombo en tant que catégories dichotomiques identitaires. Ces catégories s'affirment comme « des communautés imaginées » sur la base des appartenances ethniques qui tirent leurs origines dans le terroir du Kasai.*

**Mots-clés :** *Communauté, Imaginée, Mythes, Subjectivités, Ethniques*

**ABSTRACT**

*After the decolonization of the country (Democratic Republic of Congo), in Central Kasai the political actors have imaginary built something that is constructive Katawa and Mutombo (collective identity), a kind of competitiveness in the search for strategies for each group and to mobilize their electorate. Let us say that this division into two ethno-political clans is the work of these Luluwa political entrepreneurs who mobilize and instrumentalize these two communities in a struggle based on their clientelist politics. Thus, the reconfiguration of relations has led to subjectivities that can be detected by "us" and "them", translated by the term Bakwa Katawa and Bena Mutombo as dichotomous identity categories. These categories are affirmed as "imagined communities" on the basis of ethnic affiliations that have their origins in the Kasai terroir.*

**Keywords:** *Community, Imagined, Myths, Subjectivities, Ethnic*

## INTRODUCTION

« A la seule évocation de la nation tribale, d'aucuns crient au passéisme ou à la division. Ne faut-il pas considérer plutôt que l'unité est à construire et que la "Maison Africaine" ne peut se bâtir qu'avec les seules briques qui sont là : à savoir les diverses nationalités tribales »<sup>1</sup>.

Depuis presque quarantaine d'années, de nombreuses analyses s'évertuent à proposer des réflexions sur le vivre-ensemble des individus et des communautés. Elles interrogent les notions d'ethnie, d'ethnicité, de communauté d'appartenance, de même que les critères socio-idéologiques et politiques qui amènent les individus à se mettre ensemble. Vivre-ensemble c'est la lutte constante. C'est l'impact du passé, le présent et l'avenir. L'histoire, quel que soit le contenu qu'on peut lui donner<sup>2</sup>, est l'étude de la succession des événements vécus dans la vie des hommes et des sociétés. L'écriture de l'histoire nationale récapitule ces différents événements et se dessaisirait difficilement de ces « diverses nationalités tribales ». Aujourd'hui, la littérature scientifique convoque celles-ci et les exprime mieux avec l'usage du concept « ethnicité » dans sa différence avec celui de l'ethnisme.

Le « vouloir vivre-ensemble » est rare dans le cœur des peuples. L'instinct de répulsion réciproque est généralement le sentiment le plus fort, et le plus large partagé. Souvent, et dans cette optique, l'ethnicité crée l'inimitié, le désordre, les troubles, les guerres et les conflits. Tous ces facteurs affectent la vie des gens sur les plans personnel, communautaire et national. Le déploiement de l'ethnie dans les dynamiques identitaires locales au Kasai a débouché sur l'ethnicité au sujet de laquelle est observée la conscience d'appartenir à un groupe et de le revendiquer, mais aussi des imaginaires et des comportements qui participent puissamment de l'organisation sociale et politique.

Le champ socio-politique au Kasai Central présente, depuis 1960, le visage d'une arène des luttes entre les Bakwa Katawa et les Bena Mutombo pour le contrôle des appareils du pouvoir et l'acquisition des avantages qui dépendent essentiellement de l'Etat (le gouvernement, la mairie, les infrastructures routières, scolaires, hospitalières, énergétiques, etc.). Les crises vécues dans la province du Kasai Central sont fondamentalement dues aux ambitions politiciennes des acteurs politiques qui ont entretenu cette rivalité (concurrence) depuis l'accession du pays à l'indépendance à travers le mépris et la diffamation. La politique a conduit à la différenciation des clans ethnopolitiques en deux obédiences majeures « Katawa et Mutombo ». Ces

---

<sup>1</sup> L.S. KABUYA, *La conquête des libertés en Afrique*, 1995 : 34.

<sup>2</sup> Au sujet de diverses acceptions de l'histoire proposées par les auteurs, lire B. VERHAEGEN, *Introduction à l'histoire immédiate*, Gembloux, Duculot, 1974.

crises socio-politiques ont un fondement ethnique, d'où cette division Katawa-Mutombo est très prononcée chez les Luluwa pendant la première République toujours manipulés par les politiciens Luluwa.

Cette pratique d'exclusion de certains individus ou groupes d'individus par d'autres dans la course aux privilèges et avantages était devenue la monnaie courante. Ceci est considéré comme la cause majeure des difficultés suscitées chez les Luluwa par les entrepreneurs politiques à vivre-ensemble sur leur territoire. Seules les lignes qui suivent nous en diront plus.

## I. THÉORIE ET APPROCHE DE BENEDICT ANDERSON SUR LES COMMUNAUTÉS IMAGINÉES

Dans son ouvrage audacieux : *Imagined Communities, Reflexions on the Origin and Spread of Nationalism*, publié pour la première fois en 1983, et depuis lors, complété par une version française, Benedict Anderson a mené une réflexion théorique avec le concept de « Communauté imaginée », affirmant que les membres d'une même nation ne se connaissent pas tous<sup>3</sup>. Selon lui, toutes les communautés sont imaginées dès que les relations de face-à-face ou de contact direct entre les membres sont absentes. C'est dire que dans sa volonté d'expliquer la construction de la nation, le nationalisme et le pouvoir de celui-ci sur les membres, B. Anderson propose le concept de « Communauté imaginée », affirmant que les membres d'une même nation ne se connaissent pas tous comme on l'a déjà mentionné. Se servant de l'approche constructiviste, B. Anderson se demande pourquoi une si large proportion de gens dans le monde croient qu'ils font partie d'une « nation propre » et pourquoi ils y demeurent fidèles. Il focalise ainsi son approche sur la notion « d'imaginaire collectif », à partir duquel il en retire une définition de la nation : « Une Communauté politique imaginée, réunissant des gens qui ne se reconnaissent pas et qui ne se croiseront jamais mais qui éprouvent un fort sentiment d'appartenance à une communauté ». Anderson B. a montré que l'identité nationale et le discours idéologique qui le sous-tend, le nationalisme-sont apparus aussi avec l'Etat-nation moderne. Identité nationale et nationalisme ont permis aux gouvernements d'unifier les groupes socialement et culturellement divers pour en faire une seule communauté, largement imaginaire, d'individus convaincus que les intérêts de leur nation avaient préséance sur tout autre intérêt.

Bien que Benedict Anderson ait focalisé son attention sur la nation, il n'est pas impossible d'appliquer son approche au niveau local, territorial ou régional. Ces milieux sont des espaces par excellence de la relation, où le

---

<sup>3</sup> ANDERSON, B., *Imagined Communities, Reflexions on the Origin and Spread of Nationalisme*, London, verso, 1983.

système de relations s'appréhende de la façon la plus concrète dans l'expérience quotidienne. Les communautés qui vivent dans ces territoires ou régions ont des modes locaux de gestion qui sont loin de favoriser la gestion des relations, entre les acteurs, entre les échelles de gouvernance, entre les politiques. Trop souvent au contraire, la gestion de ces relations fonctionne sur le mode du découpage, du cloisonnement, de la différence, de l'affirmation des identités, de la non connaissance de l'autre. La formation de l'État a été un des facteurs non négligeables dans l'Institution des identités collectives, en particulier dans sa relation avec la création de la Nation. L'accession de la R.D. Congo à la souveraineté nationale a enclenché des dynamiques qui ont aussi pesé et souvent en sens contraire avec des réponses locales souvent exprimées par la production des formes de solidarité et d'organisation multiples. Il faut noter que le modèle de l'État-Nation surgi de la fin de la colonisation a traversé une étape que l'on qualifie de « crise ». Conséquemment, la reconfiguration des relations ne s'est pas seulement exprimée avec la manipulation des groupes sociaux par les élites politiques, mais aussi avec de nombreuses formes de mobilisation qui ont généré des catégories dichotomiques de représentation de soi et des autres.

Au niveau régional, plus précisément dans l'ancienne province du Kasai Central, la reconfiguration des relations a débouché sur de subjectivités décelables par les « nous » et les « eux », traduites par les vocables Bakwa Katawa et Bena Mutombo, en tant que catégories dichotomiques identitaires. Ces catégories s'affirment comme des « communautés imaginées » sur la base des appartenances ethniques qui tirent leurs origines dans le terroir du Kasai.

Dans le cadre de cette étude circonscrite à un espace régional, l'ethnicité nous semble et peut être saisie comme une variante de ce qu'Anderson a appelé les « communautés imaginées ». José Luis Escalona Victoria surenchérit que : « C'est une manière de créer des liens et des continuités dans l'espace et dans le temps, dans un contexte social hétérogène »<sup>4</sup>.

L'étude que nous présentons dans cet article propose un cadre de lecture qui recycle la notion de « communauté imaginée » et la ramène au niveau régional pour vérifier son applicabilité dans l'ancienne province du Kasai au Congo Kinshasa. Point n'est besoin de rappeler que l'accession de ce pays à l'indépendance a exacerbé les identités ethniques particulièrement au Kasai. Devenue un argument du discours politique local, l'ethnie se combine à d'autres catégories classificatoires qui se déclinent selon des codes et des procédures plus ou moins conflictuels. Elle apparaît dans ce débat comme un double de la nation, elle a catalysé au sein du peuple luluwa, une

---

<sup>4</sup> ESCALONA VICTORIA, J.L., « Invocations de l'ethnicité et imaginaire socio-politique au Mexique » in *Problèmes d'Amérique Latine*, 2009/2 N°72, pp. 51-52.

différenciation dénomminative aujourd'hui enfermée dans les catégories dichotomiques de Bakwa Katawa et de Bena Mutombo.

Les questions centrales de cette étude peuvent être formulées de la manière suivante :

- Qu'est-ce qui pourrait expliquer l'émergence des subjectivités catégorielles dichotomiques Bakwa Katawa et Bena Mutombo de la mosaïque ethnique luluwa du Kasai à la veille de la décolonisation ?
- De quelle manière ces subjectivités sont-elles le produit de l'imaginaire sociopolitique et comment ont-elles entretenu au fil des ans le glissement du sentiment ethnique vers les « communautés imaginées » au Kasai Central post-colonial ?

Cette étude a pour cadre l'ancienne province du Kasai dans sa configuration des années 1960. Administrativement, elle comprenait quatre districts avec la ville de Luluabourg comme Chef-Lieu. Ces districts étaient les suivants :

- 1) District du Kasai comprenant les territoires de Mweka, Luebo, Tshikapa, Port Francqui et Dekese ;
- 2) District de Sankuru avec ses six territoires : Lusambo, Lomela, Kole, Lodja, Lubefu et Katako-Kombe ;
- 3) District de Kabinda qui comprenait les territoires de Sentery, Kabinda, Bakwanga, Gandajika et Mwene-Ditu ;
- 4) District de la Lulua constitué des territoires suivants : Demba, Dimbelenge, Dibaya, Luiza et Kazumba<sup>5</sup>.

La fragmentation de la Province en 1962 ne change en rien la composition ethnique et les problèmes concomitants de la mobilisation des groupes sociaux concernés par la discussion engagée dans cette étude.

Dans la lignée des analyses sur les « communautés imaginées », nous voulons problématiser ces catégories et discuter de leurs interactions sociales et politiques au Kasai Central. Expression des conflits intragroupes complexes sur le plan socio-politique, ces catégories nous paraissent obscurcir l'ethnie jusque-là appréhendée comme une réalité objective, à travers des critères objectifs tels que la langue, l'histoire commune, le lien d'ascendance, etc. Autrement dit, nous cherchons à comprendre le processus de construction des lignes d'identification de ces catégories et leur fonctionnement dans ce que l'on appelle les « conflits Katawa-Mutombo ».

Lorsque l'on parle au Kasai du conflit Katawa-Mutombo, il ne s'agit pas d'un conflit armé mais plutôt d'un conflit dans l'imaginaire, entretenu par les acteurs sociaux et politiques pour des intérêts d'ordre divers. Singulièrement,

---

<sup>5</sup> Service Provincial des Affaires Economiques de la Province du Kasai, Rapport annuel 1958, p.53.

les acteurs politiques agitent ces catégories dichotomiques, instrumentalisent le conflit dans la lutte pour la conquête ou la conservation du pouvoir. Ils contribuent ainsi à dessiner, à fixer et à consolider les contours et donc, le cadre dans lequel ils construisent un sentiment d'appartenance (l'identité subjective) qui est l'identité politique.

Les définitions de l'ethnie ou de nation (entendue au sens de groupe lié par une culture et une langue) ont fait l'objet de maintes spéculations, parfois contradictoires. Au sens anthropologique, l'ethnie désigne un groupe humain caractérisé par une culture et une langue communes, formant ainsi un ensemble relativement homogène se référant à une histoire et à un territoire partagés. Dans l'introduction de l'ouvrage « Au cœur de l'ethnie »<sup>6</sup>, une présentation critique des définitions du terme ethnie éclaire le débat, complétant ainsi les autres critiques formulées jadis pour fixer les origines de ce terme.

En revanche, la dimension subjective résulte des analyses surtout des sociologues, politologues et psychologues qui saisissent le concept d'ethnie sous l'angle d'identité comme construction sociale, voire politique. L'ethnicité mobilise si massivement. C'est de cette approche subjective que le concept d'« ethnicité » est né, pour saisir les interactions qui aboutissent au sentiment d'appartenance au sein du groupe. C'est l'approche de Max Weber. Ce dernier considère l'« ethnicité » non seulement comme une construction sociale, mais comme un moyen d'instrumentaliser les luttes sociales et politiques. D'où la réalité ethnique dépend d'une construction politique sinon d'une stratégie.

Ce concept propose aux chercheurs une autre lecture du vécu des communautés et a sa substance dans le vivre-ensemble de celles-ci au sein de la nation. Dans un projet de construction de la nation, les individus faisant partie de ces communautés ne s'offusquent pas de ne pas se connaître. Les crises que ces communautés connaissent sont avant tout des crises de la relation entre les personnes, entre les sociétés, etc.

La particularité de l'approche de Benedict Anderson réside dans sa définition du nationalisme. Le nationalisme n'est pas une idéologie comme le libéralisme ou le marxisme, c'est un phénomène qui s'apparente plus à la parenté ou à la religion, du fait qu'il n'en existe pas un seul et unique modèle. La nation se définit comme « une communauté politique imaginaire, et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine »<sup>7</sup>. Elle est imaginaire dans la mesure où elle est trop grande pour que chaque membre puisse en connaître tous les autres ; il s'agit d'une communauté parce que par-delà les

---

<sup>6</sup> AMSELLE, J.L., et ELIKIA MBOKOLO, *Au Cœur de l'ethnie : ethnies, tribalisme et Etat en Afrique*, Paris, La Découverte, 1999.

<sup>7</sup> ANDERSON, B., *op. cit.*, p.19.

inégalités, c'est un regroupement « horizontal », limitée parce qu'elle ne vise pas à regrouper toute l'humanité. Pour clarifier les choses, il sied de dire toute communauté qui dépasse l'échelle d'un village dont tous les habitants se connaîtraient est imaginée, puisque ses membres ne peuvent se la représenter que par le biais d'une projection de l'esprit. L'ethnicité de même que la nation est un produit de l'imaginaire socio-politique au Kasai Central, lié à l'agencement des relations dans l'espace national et à la formation des représentations de la communauté politique. L'évocation de l'ethnicité est donc plus une manière d'instituer des groupes et des identités dans un contexte de luttes politiques dans cet espace Kasai Central. La notion d'imaginaire socio-politique au Kasai Central est au cœur de notre étude sur les représentations (communautés) de Bakwa Katawa et de Bena Mutombo et aux perceptions qu'ont certains leaders de cet espace sur le plan politique.

## II. « COMMUNAUTÉS IMAGINÉES » DE BAKWA KATAWA ET DE BENA MUTOMBO

### A. La communauté

Le concept de communauté renvoie à l'appartenance à un groupe, basée sur une similarité entre des individus qui cherchent à satisfaire certains besoins par l'entremise de relations réciproques<sup>8</sup>. La communauté a longtemps fait référence à un groupe d'individus entretenant des relations de voisinage. Les hommes vivent en communauté. Voilà une évidence incontestable. Celles-ci sont des groupements de personnes qui partagent un ensemble d'intérêts communs d'ordre naturel (ils sont structurés autour de la langue, de la religion, des appartenances politiques, des besoins économiques et des échanges des biens matériels et symboliques). Ces intérêts impliquent logiquement union, cohésion, connivence et solidarité des membres. La notion de communauté désigne donc cette solidarité dans son expression la plus simple et la plus générale.

Les communautés humaines varient entre elles suivant un certain nombre de facteurs. Nous pouvons noter, entre autres : le rapport à un ancêtre commun connu ou mythique, le partage d'une même langue et d'une culture commune. Ces éléments sont généralement revendiqués en synergie et identifient les groupes que l'ethnologie a appelés clans, tribus, ethnies et races. D'autres critères ont été élaborés pour désigner des communautés possédant un contenu et une forme qui n'ont rien à envier aux communautés « primaires », parfois dites « naturelles ». Il existe par exemple un facteur qui consiste dans le partage

---

<sup>8</sup> I. MAYA JARIEGO, N. ARMITAGE et A. DEFERICODELARIJA, « Multiple senses of community in migration and commuting: The interplay between time, space and Relations », in *International Sociology*, 22, 2007, 6: 743.

de l'espace géographique commun, de ses contraintes et de ses dons. Cet espace impose parfois les défaites, mais aussi concède des victoires qui résultent d'un effort ardu, plutôt solitaire qu'isolé. Le partage d'un espace commun produit à terme une solidarité ; des modèles de pensée et d'action, des attitudes et des comportements intériorisés et pratiqués par le plus grand nombre dans une collectivité, ce qui constitue un héritage culturel semblable à celui des communautés fondées sur la communauté de sang et de langue. Les communautés d'espace et les communautés de sang offrent à leurs membres les mêmes services, la même solidarité organique et fonctionnelle, ainsi que les mêmes satisfactions à leurs besoins. Il y a comme une sorte de symétrie dans les deux structures concernant les satisfactions et les déceptions, les contraintes et les atouts. Dans les deux structures, l'aspiration à revêtir une parcelle de l'identité collective est obsession et un droit auquel prétend chaque membre du groupe.

Cette parcelle de l'espace de solidarité organique, c'est la position ou le statut que tout membre d'un groupe ou d'une organisation se voit assigner par celle-ci. Or, comme nous l'apprend le structuro-fonctionnalisme, et même le matérialisme historique, à chaque statut correspond des droits et des devoirs. Les droits sont ce que l'individu attend de la part d'une organisation en termes de satisfaction à ses besoins et à ses attentes.

Les devoirs, ce sont les prestations attendues par l'organisation de la part de l'individu pour le fonctionnement de celle-ci. Il existe une relation dialectique entre les deux éléments qui composent le contenu de statut. Cette relation dialectique contient une énergie dynamique, en ce sens que les poids de chacun de deux éléments a un impact sur la cohésion de la structure et sur la perception de l'individu et du destin de sa position dans la structurelle<sup>9</sup>.

On devine que la perception positive ou négative découle soit de la satisfaction, soit de la déception. Et, de celles-ci s'ensuivent le renforcement ou la stabilisation de la cohésion de la structure ou, au contraire sa fragilisation et, à terme son éclatement. On peut donc affirmer que la satisfaction de l'individu enracine sa position identitaire dans le groupe, tandis que la déception l'affaiblit. Philippe Braud s'est intéressé aux stratégies généralement mises en œuvre pour revendiquer une identité propre et particulière qui ont pour conséquence la construction d'une identité communautaire », résultat d'un processus de ce qu'il appelle « la communalisation »<sup>10</sup>. La communalisation est un processus qui comporte deux faces jumelles, d'une part, les individus identifient un certain nombre des traits communs à différents segments de la communauté en exaltant et en sublimant leurs affinités, la transversalité et

---

<sup>9</sup> M. DUVERGER, *Sociologie de la politique*, Paris, P.U.F, 1971.

<sup>10</sup> P. BRAUD, *Sociologie politique*, Paris, 2<sup>ème</sup> Ed. LGDS, 1998.



l'étroitesse de celle-ci. En faisant de la sorte, l'objectif visé est de mettre l'accent sur le « contraste » avec les caractéristiques des segments qui ne sont pas inclus dans le processus de la communalisation. La communalisation n'a exclu aucun segment du groupe existant. Un examen attentif du voisinage ou de l'environnement spatio-temporel externe fera découvrir une structure jusque-là proche, avec laquelle les acteurs de la stratégie de communalisation ont décidé de prendre leurs distances pour revendiquer une identité particulière et exclusive. Bien souvent aussi, le processus de communalisation fait disparaître un groupe en faisant émerger des segments qui agitent des identités particulières et généralement antagonistes par rapport aux segments jadis acceptés comme apparentés. Et, c'est cela l'autre face jumelle de la communalisation.

Lorsque le processus vise la survie de la communauté globale et le renforcement ou la reconfiguration des affinités inter-segmentaires, on parlera de « stratégie interactionniste ». De toute évidence, la construction d'une identité particulière est une dynamique qui a trois temps forts : l'apparition d'un embryon identitaire, sa maturation et enfin l'inévitable disparition plus ou moins totale. Les ressources ou les dynamiques qui alimentent ces trois moments du processus se trouvent dans le rapport avec l'histoire et l'espace. L'histoire c'est le laboratoire des faits sociaux, politiques, économiques, culturels, vécus et observés dans leurs mouvements. L'espace c'est le réservoir des ressources de vie, dont la rareté ou l'absence, ici ou là font courir les individus, les pays, les nations et les Etats en les dressant les uns contre les autres. En d'autres termes, pour que ceci arrive, il faut en amont, que les faits historiques présents, passés ou futurs soient perçus ou rappelés à la mémoire collective ou individuelle de manière superficielle et isolée d'abord, avant de devenir avec le mouvement des structures et réchauffement des conjonctions, d'une perception plus approfondie et totalisante. Benoît Verhaegen part ainsi de la connaissance « naïve », pour désigner la saisie imparfaite, segmentée et vague des faits sociaux. Il réserve la connaissance historique à celle qui résulte d'une intériorisation des faits, et une analyse réflexive de leurs segments, de leurs liens et des contradictions qui les sous-tendent<sup>11</sup>. La connaissance « naïve » prépare le lit à une conscience elle-même naïve. C'est la connaissance historique, objective ou réflexive qui conduit à la connaissance historique, sociale ou politique.

---

<sup>11</sup> VERHAEGEN, B., « Méthode et problèmes d'histoire immédiate », in *Cahiers économiques et sociaux*, Vol. III N°3, Septembre 1970, p.142.

## B. La communauté imaginée

La notion de « communauté imaginée », apparue au début des années 1980, a originellement été amenée par Benedict Anderson pour venir expliquer le nationalisme et le concept de nation alors peu discuté dans la littérature scientifique. Dans sa volonté d'expliquer la construction de la nation et son pouvoir sur ses membres, B. Anderson en propose cette définition : « imagined political community and imagined as both in herently and sovereign »<sup>12</sup>. Il qualifie cette communauté d'imaginée, car les membres d'une même nation ne se connaissent pas tous. Comme déjà signalé et toujours selon lui, toutes les communautés sont imaginées dès que les relations de face-à-face ou de contact entre les membres sont absentes.

## C. Communautés imaginées « de Bakwa Katawa et de Bena Mutombo » : produits de la compétition politique

La production de l'ethnicité au Kasai Central est donc lié au champ de l'imaginaire, dans lequel les deux communautés Bakwa Katawa et Bena Mutombo occupent une place importante. L'ethnicité est choisie comme l'identité de référence pour l'action collective. Il s'agira là d'une espèce de compétitivité dans la recherche des stratégies proposées à chaque groupe. Dans cette optique, l'ethnicité s'impose donc comme un recours stratégique privilégié pour mobiliser son électorat (concurrence clanique). Ce qui crée toutefois des conflits entre les deux communautés.

Il est intéressant de noter que l'ethnicité et l'imaginaire socio-politique sont identifiées comme éléments clés du conflit Mutombo-Katawa au Kasai Central. Le problème majeur dans la crise socio-politique au Kasai Central est la division Mutombo-Katawa au sein du peuple Luluwa. Un peuple qui jadis uni mais divisé par les politiciens. La division Mutombo-Katawa est une réalité omniprésente dans la vie du peuple Luluwa. Ces sentiments de division ou attitudes séparatistes (discrimination clanique ou tribale) sont la cause des conflits et des tensions au sein de ces deux communautés.

« Les communautés imaginées » de Bakwa Katawa et de Bena Mutombo se présentaient comme des produits de la compétition politique surtout lors de l'élection du président provincial (gouverneur de province). A titre d'exemple : le changement inopiné des présidents provinciaux par l'Assemblée Provinciale provoquait des conflits ethnopolitiques Katawa-Mutombo au niveau de la province. Les troubles éclataient toujours entre les descendants (Clans) Mutombo et ceux de Katawa. Ce n'était pas le conflit armé avons-nous dit mais c'était une guerre froide qui ne disait pas son nom. Cette dite division apparaissait si souvent lorsqu'il y avait des élections au niveau de l'Assemblée Provinciale et les politiciens en tiraient profit.

---

<sup>12</sup> ANDERSON, B., *op. cit.*

Lorsque nous employons le terme « conflit » dans cet article, nous ne l'entendons pas au sens d'une simple mésentente ou d'une simple querelle. Le conflit est plus que cela. Le conflit est immanent à toute société. Quand il s'agit d'une société construite avec des communautés, les conflits sont intercommunautaires. Nous comprenons le conflit comme étant une lutte, un désaccord entre deux ou plusieurs personnes ou groupes ayant des intérêts fondamentalement opposés. Pour qu'il soit social, il doit être collectif et répondre à un certain nombre de critères :

- Il doit engager deux ou plusieurs groupes importants et non opposer seulement quelques individus, quand bien même ces derniers appartiendraient à des groupes différents ;
- Il doit s'insérer dans une histoire telle qu'on peut remonter à un lointain passé pour en découvrir les origines ;
- Il doit avoir créé une philosophie de vie telle que les individus ou groupes antagonistes se repoussent en fonction de certains stéréotypes socio-individuels déterminés<sup>13</sup>. C'est dans ce contexte que nous étudions les conflits ethno-politiques dans la province du Kasai Central après la décolonisation. (Les conflits qui ont opposé les communautés de Bakwa Katawa et Bena Mutombo au sein du peuple Luluwa).

---

<sup>13</sup> G., ROCHER, *Introduction à la Sociologie générale 3. Le changement social*, Paris, éd. HMH, 1968, pp. 110-113.

## CONCLUSION

Cet article sur les « communautés imaginées » de Bakwa Katawa et de Bena Mutombo cherche à expliquer les imaginaires et les subjectivités socio-politiques et identitaires qui se sont constituées au Kasai post colonial en R.D. Congo entre 1960 et 1966.

Après la décolonisation du pays, au Kasai Central les acteurs politiques ont construit imaginativement quelque chose qui est constructive « Katawa et Mutombo » (Identité collective), espèce de compétitivité dans la recherche des stratégies à chaque groupe et pour mobiliser leur électorat.

La réflexion est partie de la théorie développée par Benedict ANDERSON dans son ouvrage : « Imagined Communities, Reflexions on the origin and spread of Nationalism », publié pour la première fois en 1983. Il propose le concept de « Communauté imaginée » pour venir expliquer le nationalisme et le concept de nation. Comme paradigme, la « communauté imaginée » est un construit socio-politique qui réfère à un espace où les membres ne se connaissent pas tous et peuvent ou ne pas avoir des relations de face-à-face ou de contact direct entre les membres.

Les communautés qui vivent dans ce territoire ou région (Kasai Central) ont des modes locaux de gestion qui sont loin de favoriser la gestion des relations entre les acteurs, entre les échelles de gouvernance, entre les politiques. Trop souvent au contraire, la gestion de ces relations fonctionne sur le mode du découpage, du cloisonnement, de la différence, de l'affirmation des identités, de la non connaissance de l'autre.

Ramenée au niveau régional dans le cadre de cette étude, la théorie de B. ANDERSON trouve son applicabilité, au Kasai post colonial. Les crises de la relation entre les personnes et entre les sociétés, de même que les crises politiques ont débouché sur des subjectivités ethniques constitutives des « communautés imaginées de Bakwa Katawa et Bena Mutombo ». Au niveau régional, plus précisément dans l'ancienne province du Kasai Central, la reconfiguration des relations a débouché sur des subjectivités décelables par les « nous » et les « eux », traduites par le vocable Bakwa Katawa et Bena Mutombo en tant que catégories dichotomiques identitaires. Ces catégories s'affirment comme des « communautés imaginées » sur la base des appartenances ethniques qui tirent leurs origines dans le terroir du Kasai.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. OUVRAGES

1. AMSELLE, J.L., et M'BOKOLO ELIKIA, *Au cœur de l'ethnie : ethnies, tribalisme et Etat en Afrique*, Paris, La Découverte, 1999.
2. ANDERSON, B., *Imagined Communities, Reflexions on the Origin and Spread of Nationalisme*, London, verso, 1983.
3. ANDERSON, B., *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996.
4. BRAUD, P., *Sociologie politique*, Paris, 2<sup>ème</sup> Ed. LGDS, 1998.
5. DUVERGER, M., *Sociologie de la politique*, Paris, P.U.F., 1971.
6. KABUYA LUMUNA SANDO, C., *La conquête des libertés en Afrique*, Kinshasa, Editions Noraf Secco, 1995.
7. ROCHER, G., *Introduction à la Sociologie générale 3. Le changement social*, Paris, éd. HMH, 1968.

### II. ARTICLES DE REVUES

1. ESCALONA VICTORIA, J.L., « Invocations de l'ethnicité et imaginaire socio-politique au Mexique », in *Problèmes d'Amérique Latine*, 2009/2 N°72, pp.51-71.
2. MAYA-JARIEGO, I.N., ARMITAGE et A. DEFEDERICODELARIJA, « Multiple senses of community in migration and commuting: The interplay between time, space and relations », in *International Sociology*, 22, 2007, 6: 743-766.
3. VERHAEGEN, B., « Méthode et problèmes d'histoire immédiate », in *Cahiers économiques et sociaux*, vol.III N°3, Septembre 1970, pp. 142-165.

### III. ARCHIVE

1. Rapport annuel du Service Provincial des Affaires Economiques de la Province du Kasai, 1958.